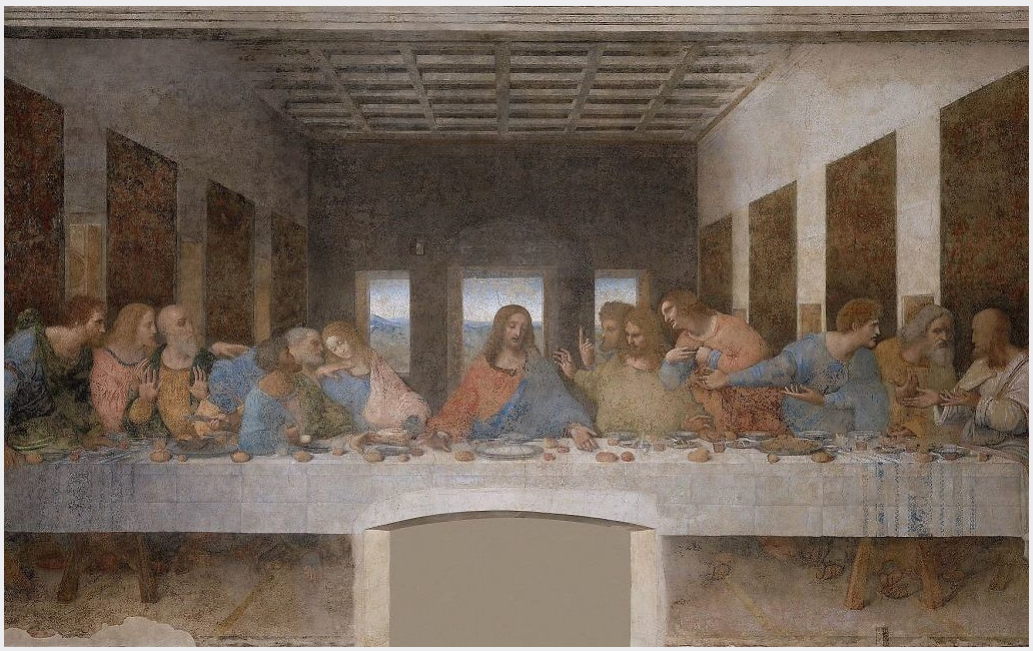
Jésus était plus juif que vous ne le pensez, affirme un expert de la Bible

[Source : The Times of Israel]

L’origine de la foi du Messie chrétien se comprend mieux après une plongée dans l’ère du Second Temple, où judaïsme et christianisme se mêlaient

Par Rich Tenorio



La Cène, Léonard de Vinci, 1494 (Crédit : domaine public, via Wikipedia)

Lorsque Matthias Henze, professeur de religion à Rice University, se rend dans des églises et des synagogues locales de Houston pour promouvoir la compréhension interconfessionnelle entre le christianisme et le judaïsme, il aborde une période particulière : le fossé de quatre à cinq siècles qui existe entre l’Ancien et le Nouveau Testament.

« Cela a été négligé pour un certain nombre de raisons », analyse Henze, érudit de la Bible hébraïque et du judaïsme, en mettant l'accent sur le Second Temple. « Les juifs et les chrétiens ne prêtent pas beaucoup attention à cette période. »

Selon Henze, le « fossé de plusieurs siècles » entre le quatrième siècle avant notre ère et le premier siècle de notre ère est crucial pour comprendre que l'abîme entre les deux religions pourrait être beaucoup, beaucoup moins important qu'on ne le pense. Il soutient que les textes religieux hébraïques de cette période, y compris les manuscrits de la mer Morte, ont contribué à influencer Jésus, qu'il décrit comme un juif qui pratiquait le judaïsme de son époque.

Cet argument est évoqué dans le sous-titre de son nouveau livre, « Attention à la différence : comment les écrits juifs entre l'Ancien et le Nouveau Testament nous aident à comprendre Jésus. »

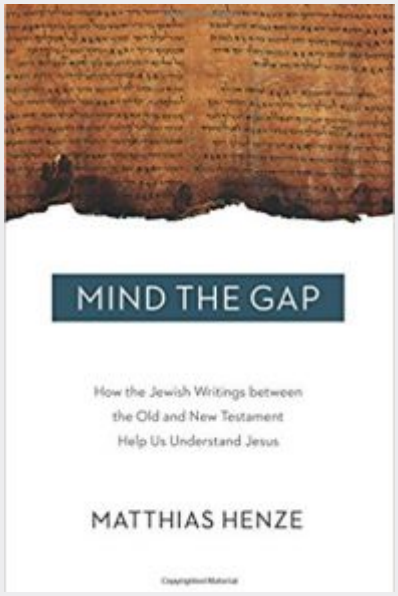
Ayant connaissance des textes religieux hébraïques de ces années d'intervalle, « Jésus a maintenant un contexte », se félicite Henze. « Nous l'avons mis là où il doit être. Il n'est plus un personnage tout seul, il n'est plus ponctuel. »

Et, ajoute-t-il, « une fois que nous comprenons Jésus comme faisant partie d'un monde juif plus large, je pense que nous rendons beaucoup plus justice au Nouveau Testament. »

Le côté face de la pièce

Henze est un fervent partisan de la sensibilisation interconfessionnelle. Luthérien originaire de Hanovre, en Allemagne, il est le directeur du département des études juives de Rice University, qu'il a fondé en 2009.

« J'ai un profond intérêt pour le judaïsme et l'histoire de Jésus, et aussi pour l'hébreu », déclare Henze.



‘Mind the Gap,’ de Matthias Henze (Crédit : autorisation)

Des centres d’intérêt qui l’ont bien préparé pour ses séminaires sur le judaïsme et le christianisme dans les institutions religieuses locales.

> « Je suis très à l’aise lorsque je fais des conférences dans les églises sur les questions juives et la construction de la communauté », s’est réjoui Henze. « Les gens veulent parler du christianisme, en particulier de Jésus. Ils ont un grand désir d’en apprendre plus sur les origines du christianisme, le mouvement du début de Jésus. »

Cela a été essentiel pour comprendre les années d’intervalle – en gros, « la dernière partie de la période du Second Temple », écrit Henze dans un courriel.

Ces années d’intervalle ont commencé après que les derniers livres de l’Ancien Testament ont été écrits au quatrième siècle avant l’ère commune (la seule exception étant le Livre de Daniel, qui a été rédigé à partir du deuxième siècle avant l’ère commune) et prennent fin avec le Nouveau Testament, écrit dans la seconde moitié du premier siècle de l’ère commune.

> « Ma thèse est que pendant cet intervalle », analyse Henze, « les juifs se sont sentis libres d’écrire de nouveaux textes, de penser de nouvelles choses, de développer de nouvelles formes d’expression littéraire. »

C’était une époque où les royaumes d’Israël et de Judas étaient gouvernés, successivement, par les Perses, les Grecs, les Hasmonéens et les Romains. Seuls les Hasmonéens, de la dynastie des Maccabées, étaient

une lignée locale.

À la fin de cette période, déclare Henze, les juifs se sont courageusement essayés à de nouvelles idées, et « le christianisme émerge … Jésus arrive, l'héritier de ces idées. »

Mais cette pensée nouvelle a été suivie par des actes punitifs – la crucifixion de Jésus et la destruction du Second Temple. La date généralement acceptée de la crucifixion de Jésus se situe entre 30 et 33 de l'ère commune. Le Second Temple est tombé en 70 de notre ère.

Les manuscrits de la mer Morte, compilés par la communauté essénienne à Qumrân, font partie des textes religieux hébreux les plus connus de cette période de vide liturgique. Henze en cite d'autres également.

Le parchemin de guerre, trouvé dans la grotte Qumran 1 (Crédit : domaine public)

La Septante, ou la traduction grecque du Tanakh, inclut les Apocryphes, que Henze a qualifiés de « liste bien définie de certains anciens livres juifs » non retrouvés dans la Bible hébraïque, tels que les livres de Tobith et Judith, et le livre 1 et 2 des Maccabées.

D'autres textes juifs plus anciens datant de la même époque, ou d'un peu avant, ne faisaient pas partie d'une liste fixe et ont été désignés

comme des pseudépigraphes, un terme grec signifiant « écrit sous un pseudonyme », déclare Henze. Dans ce cas, « ils ont été écrits sous le nom d'une ancienne figure biblique ».

Il mentionne le livre d'Énoch, qui évoque « un personnage mentionné dans le 5e chapitre de la Genèse, une figure très importante pour les juifs aux troisième et deuxième siècles avant notre ère », ainsi que le Livre des Jubilés, « un livre juif du deuxième siècle avant notre ère qui racontait [les faits décrits dans] le Livre de la Genèse et de l'Exode. »

Un produit de son temps

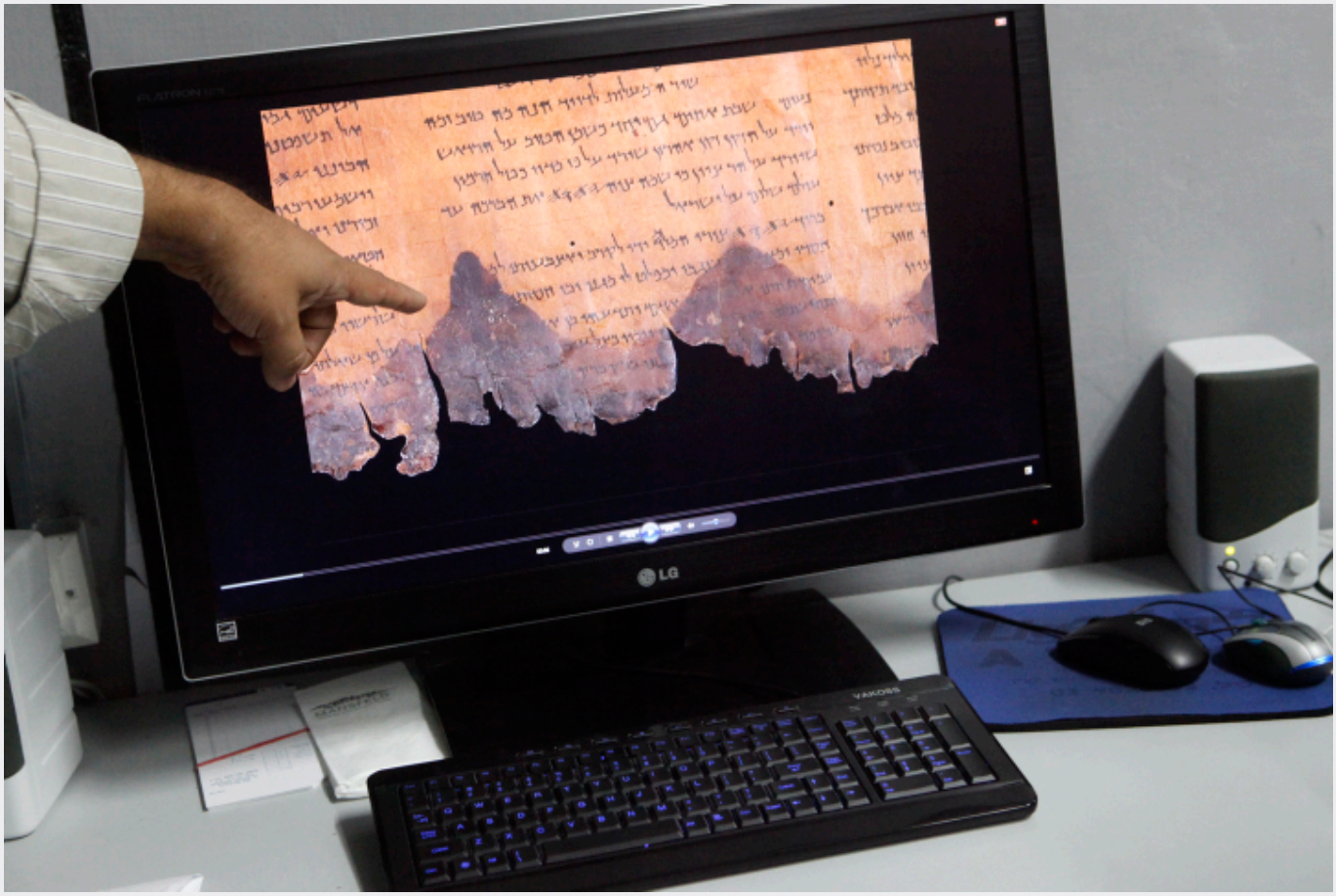
Collectivement, explique Henze, ces œuvres éclairent sur le judaïsme de Jésus.

> « Nous ouvrons le Nouveau Testament et nous trouvons un Jésus qui faisait partie du judaïsme de son époque », déclare Henze. « Il était Juif, né en Israël de parents juifs, élevé [là], présenté au Temple, et qui est mort juif. »

Mais le judaïsme de l'époque de Jésus diffère de celui de l'Ancien Testament.

> « Dans le Nouveau Testament, Jésus se rend à la synagogue dans le chapitre 4 de l'évangile de saint Luc, 'suivant sa coutume', le jour du Shabbat. Il n'y a pas de synagogue dans l'Ancien Testament et la Bible hébraïque », déclare Henze.

> « Jésus est appelé 'rabbi' par ses disciples. Il n'y a pas de rabbins dans le Tanakh. Jésus passe beaucoup de temps à discuter de la Torah et des Pharisiens, comme tout chrétien le sait. Il n'y a pas de Pharisiens dans le Tanakh. On dit que la résurrection est la fin de la vie. Ce n'est pas le cas dans la Bible hébraïque, sauf le Livre de Daniel, le dernier livre dans la Bible. »



Un employé de l'Israël Antiquities Authority montre une image spectrale des fragments des manuscrits des rouleaux de la mer Morte, au Musée d'Israël à Jérusalem le mercredi 18 décembre 2012 (Crédit : Miriam Alster/Flash90)

Henze ajoute que « lorsque les chrétiens lisent ceci et se tournent vers l'Ancien Testament, et qu'il n'y a pas de textes qui l'expliquent, ils supposent que Jésus rompait vraiment avec tout. … L'argument du livre est que oui, c'est extraordinaire, mais seulement si tout ce que vous lisez est l'Ancien Testament. Nous négligeons le fait que Jésus faisait partie d'un judaïsme dérivé qui s'est écarté de la Bible hébraïque. »

Pour faire valoir son point de vue, Henze se concentre sur ce qu'il décrit comme les quatre grands thèmes du christianisme primitif : « le messianisme, les démons et esprits impurs – un monde vivant densément peuplé d'anges et de démons – la Torah, sa signification et son interprétation correcte, et la croyance en la résurrection ou la vie sur la mort, la vie avec les anges. »

> « Oui, tout cela vient de l'Ancien Testament », opine-t-il. « Mais ils ne sont pas vraiment évoqués dans l'Ancien Testament. Ils étaient plus tirés de la littérature très riche qui suivait l'Ancien Testament et qui précède le Nouveau Testament, où ces thèmes étaient plus systématiques. »

L'idée que Jésus était le Messie d'Israël est née de « l'attente d'un

messie [qui viendrait] à la fin des temps, l'histoire telle que nous la connaissons, un agent de Dieu, moshiach [le Messie] », a-t-il expliqué. « C'est le genre de choses que l'on ne trouve pas dans le Tanakh en tant que tel. »

L'Edicule du Tombeau de Jésus-Christ, où son corps aurait reposé,dans l'église du Saint-Sépulcre de la Vieille Ville de Jérusalem, le 20 mars 2017. (Crédit : Gali Tibbon/AFP)

Mais, nuance-t-il, « il existe un certain nombre de textes, principalement tirés des manuscrits de la mer Morte, sur les premières attentes messianiques juives comparables à la description de Jésus dans les Evangiles. Il est évident que l'écrivain évangélique essayait de prouver que Jésus était le messie qu'Israël attendait, en utilisant des termes que la population juive connaissait [à l'époque]. »

Et, poursuit-il, bien que « la résurrection, était [un thème] si central au début du christianisme à l'époque, il n'y avait aucune croyance en la résurrection des morts dans le Tanakh », sauf dans le Livre de Daniel, qui date de la fin de la période du Second Temple.

« Entre l'Ancien et le Nouveau Testament, un certain nombre de textes juifs parlent de la résurrection, de la vie en compagnie des anges. Nous devons l'étudier dans le contexte d'autres textes juifs », a déclaré Henze.

Une chronologie fascinante

Les autres collègues de Henze trouvent ses arguments intrigants – mais mettent toutefois en garde.

Le tombeau du roi David et le cénacle, qui est supposé être le site de la Cène, sont situés dans le même bâtiment sur le mont Sion (Crédit : Shmuel Bar-Am)

« Les sources de notre compréhension de Jésus sont complexes », déclare David Lincicum, professeur associé à l'université américaine Notre-Dame, qui s'intéresse aux études bibliques, au christianisme et au judaïsme dans l'Antiquité et qui collabore avec Henze sur un autre projet. « On ne sait pas quel genre d'éducation [Jésus] recevait. »

« Je pense qu'il est juste de dire que beaucoup de textes [hébraïques pendant cet intervalle] reflètent les discussions dans l'air au premier siècle. Les Apocryphes semblent avoir été répandus au début du judaïsme. Il y avait une connaissance en dehors des textes », déclare Lincicum.

Et « si la Bible hébraïque est relativement silencieuse sur le messie, [le sujet devient un thème familier plus tard], soudain tout le monde parle du messie. Il y a des fossés qui se creusent dans le judaïsme. Dans certaines branches, il y a une figure consacrée pour sauver Israël. Il se peut que Jésus ne connaisse pas de texte particulier, mais cela pourrait attester d'un courant dominant auquel il n'avait peut-être pas accès », estime-t-il.

Cependant, Darrell L. Bock, professeur de recherche des études sur le Nouveau Testament au Dallas Theological Seminary, met en garde contre la surestimation de la signification de l'écart entre ces siècles.

Le cénacle, ou chambre haute, sur le mont Sion juste à l'extérieur de la Vieille Ville, où les chrétiens croient que Jésus a organisé la dernière Cène, et qui est vénéré par les Juifs comme l'emplacement de la tombe du roi David (Crédit : AFP / Constance Decorde)

Par exemple, Bock disait que, ce n'est pas parce que les rabbins « n'émergent pas d'une manière significative jusqu'à ce que la centralité du Temple soit perdue, que la destruction du Temple signifie pour autant qu'il n'y avait pas de rabbins. »

« Faites attention lorsque vous [qualifiez les rabbins] d'anachronisme », met-il en garde. La connaissance de Bock sur Jésus est peut-être mieux résumée dans son best-seller de 2004 *Briser le code Da Vinci: réponses aux questions que tout le monde se pose*.

Il a également noté que l'évolution pendant la période d'intervalle pourrait ne pas avoir été causée exclusivement par des facteurs religieux, mais aussi par des facteurs politiques et sociaux.

L'Israël biblique « contrôlait la situation politique et sociale sur le territoire », explique Bock. « Ce n'était pas le cas du temps de

Jésus. L’influence gréco-romaine était omnipotente, omniprésente. Ces différences sont importantes. Des concepts sont développés – le Messie, un espoir, un retour à la règle dynastique effective de l’Ancien Testament. »

Une piscine naturelle le long des falaises anciennes de Qumran (Crédit : Shmuel Bar-Am)

> « Dans le texte inter-testamentaire, on met l’accent sur le culte messianique, qui suscitera l’espoir et la justification. Jésus se présente comme le messie pas seulement pour Israël. Il se concentre également sur la façon dont les autres sont traités. C’est similaire d’un côté et distinct de l’autre », a déclaré Bock.

Bock précise pour le *Times of Israël* que Jésus finit par se différer de tous les groupes de son époque : les Sadducéens, les Pharisiens, les Esséniens et les Zélotes.

> « Je pense que Jésus espérait qu’il se distinguerait quelque peu de la variété de ces approches », déclare Bock. « Il a développé une tradition qui réagissait dans une certaine mesure contre tous ces groupes. »

Bock convient que « Jésus n'a pas rempli un vide. Il ne l'a pas fait en tant que juif qui s'est éloigné de tout ce qui était juif. Clairement, Jésus pensait indépendamment les choses : la tradition juive, ce genre de chose. »

Qu'en penserait Jésus ?

Que l'on soit d'accord ou non avec Henze, l'auteur espère encourager la pensée indépendante avec son livre – y compris dans sa section finale.

Matthias Henze, professeur de religion à l'université de Rice et auteur de 'Mind the Gap' (Crédit : Autorisation)

> « Je lance quelques défis aux lecteurs chrétiens », explique-t-il. « Comment notre compréhension de Jésus et du Nouveau Testament change-t-elle si nous prenons au sérieux le fait que Jésus était un juif ? ».

> « Beaucoup de chrétiens croient que Jésus était exactement comme eux, qu'il avait la même théologie, il vous ressemblait, il était de la même confession et vivait dans l'Israël du premier siècle », a déclaré Henze.

Henze appelle les chrétiens à se familiariser avec le judaïsme –

celui de leur voisin d'aujourd'hui, mais aussi avec la version vieille de 2 000 ans pratiquée par Jésus et d'autres juifs de son époque.

Henze espère que tous les lecteurs, de toutes religions, « s'ouvriront à la possibilité d'un contexte historique et religieux » et « liront le Nouveau Testament d'une manière plus responsable et mieux informée ».

« Mon espoir pour le livre est qu'il va trouver un large public et les gens vont commencer à repenser ce qu'ils croyaient connaître », a-t-il conclu.

Le patriarche grec orthodoxe de Jérusalem Théophile III à la procession des rameaux de Pâques à l'église du Saint sépulcre, dans la Vieille ville de Jérusalem, le 9 avril 2017 (Crédit : Gali Tibbon/AFP PHOTO)

En savoir plus sur :

- Le Monde Juif
- Jésus-Christ
- Bible
- Nouveau Testament
- Torah
- Christianisme
- Judaïsme